



présente

# **Instrument à vents**

***une nouvelle inédite***

***de***

***Guillaume Dalaudier***

© Guillaume Dalaudier 2019

Les doigts d'Abilio tressaient l'osier avec habilité, les brins de saule s'entrelaçaient, se torsadaient, se tortillaient.

Du revers de sa manche élimée, le jeune garçon essuya son front en sueur. Depuis des semaines, la sécheresse craquelait les champs et rendait pénible chaque effort. Le père d'Abilio, meunier du village, restait prostré sur son banc, le regard perdu dans les hautes herbes, jaunies et figées dans une immobilité minérale. Pas un souffle pour seulement procurer une impression de fraîcheur. À quoi bon un moulin, si le vent refusait de souffler ?

Abilio recula pour contempler sa création. Le grand panier d'osier abritait un brûleur fourni par Kay, le fils du forgeron. Après un hochement appréciateur, le garçon s'arc-bouta sur le palan accroché à la branche d'un grand chêne et releva l'énorme enveloppe de sa montgolfière, patchwork chamarré de tissus glanés sur toutes les vieilles robes du village. Une fois positionnée au-dessus de la nacelle, Abilio grimpa à bord pour allumer le brûleur. L'air chaud emplît la toile avachie, qui se gonfla peu à peu, telle la grenouille dans la fable de La Fontaine. Au lieu d'éclater, le ballon s'éleva avec une lenteur gracieuse, entraînant bientôt le panier dans son sillage. Du haut de ses onze ans, Abilio se jucha sur la pointe de ses pieds nus, et passa le museau par-dessus le bastingage. En bas, le pays desséché prenait de la distance. Son père rétrécit, rétrécit. Le brave homme, abîmé dans ses noires pensées, s'aperçut trop tard de l'évasion de son enfant. Il courut en agitant les bras et Abilio leva sa menotte en réponse. La silhouette trapue se réduisit à la taille des soldats de plomb de Kay, le moulin sur la colline se transforma en une boîte d'allumettes surmontée de quatre ailes immobiles.

Abilio abandonna sa contemplation du paysage alors que sa montgolfière traversait les premiers nuages, nimbant la nacelle d'une aura de brume, que le ballon effiloça dans sa montée opiniâtre. À cette altitude, l'univers se résumait à un bleu pur festonné de nuages moutonneux et les rayons du soleil dardaient comme des pointes de lances. Abilio ôta sa chemise et la passa autour de sa tête. Ainsi protégé, il grimpa le long d'un des filins et s'arrêta à mi-hauteur. Son corps malingre se pencha et du bout d'un long index, il effleura une corde, plus fine que les autres.

La note, pure, résonna dans l'air, telle la vibration d'un gigantesque diapason. Un sourire s'épanouit sur la frimousse de l'enfant : son invention n'était pas une simple montgolfière, ça, d'autres inventeurs l'avaient réussie. Entre les câbles qui rattachaient le panier au ballon, il avait disséminé des cordes beaucoup plus délicates, en boyau, en soie, en bronze. Le garçon comptait trouver les vents en leur domaine, et leur proposer de jouer de cet instrument inhabituel.

Mais la note s'estompa, et la déception éteignit la joie sur le visage d'Abilio. La réponse silencieuse du ciel était assez éloignée de la symphonie rêvée pendant des nuits.

Une note résonna, plus basse. C'était une des épaisses cordes de bronze. La montgolfière se pencha sans prévenir et l'embarquée propulsa le jeune garçon dans la nacelle. Le ballon fendait l'air dans un mugissement grave. Avec un sourire, Abilio se releva : il avait trouvé les vents. La bise tritura les cordes les plus fines, égrenant une mélodie triste, tandis que ses semblables déboulaient un par un. Borée chatouilla les crins de soie, en tira un son cristallin. Notos apporta la pluie, ses grosses gouttes tambourinèrent sur la toile du ballon. Euros dégringola de l'Est et souffla en tempête sur toutes les cordes à la fois, tel un enfant s'emparant des jouets de ses compagnons. Enfin plana Zéphyr, obstiné comme un taureau.

Abilio, baladé en tous sens par ces quatre frères turbulents, s'éraflait contre l'osier, culbutait de droite et de gauche. Le ballon tournoyait sur lui-même, s'envolait avant d'être lâché dans une chute vertigineuse. Rattrapé in extremis par un tourbillon, emporté en spirale, ses tissus bigarrés fusionnaient en un tout inextricable. Occupé à se cramponner à sa machine battue par les vents, Abilio ne vit pas le ciel se charbonner. Les nuages de mâchefer, maltraités au même titre que son instrument céleste, se gonflaient de fureur, noircissaient de colère. Leurs franges de ténèbres roulaient contre les fils d'Eos, jetaient des éclairs dans les bourrasques. Ténors humides, les hurlements de l'orage répondaient à la symphonie de la montgolfière.

Abilio parvint à se redresser dans la tempête. Son heure était venue.

Il éteignit le brûleur et agrippa une courroie spéciale. Sa traction dénoua le cœur de la toile, dont le col s'élargit comme les lèvres d'une gigantesque bouche, dans laquelle s'engouffrèrent tous les vents. Éole, Borée, Zéphyr, Notos, Euros se jetèrent dans la nasse, et Abilio tira sur un autre câble qui referma le ballon.

Privé de poussée d'Archimède, rudoyé par les vents emprisonnés dans son ventre, la montgolfière zigzagua en perdant de l'altitude. Abilio ne put que s'agripper, les yeux clos et les doigts blanchis par l'effort, jusqu'à ce que le panier s'enfonce dans la terre transformée en boue par la violence des Néphélées. Il abandonna alors son invention pour sauter dans les bras de son père, qui avait contemplé impuissant cette apocalypse céleste.

— Nous détenons les vents comme Ulysse ! Papa, notre moulin ne sera plus jamais encalminé ! s'exclama Abilio, entre deux baisers baveux de soulagement.

Alentour, la terre détrempe par la colère des nuages fumait une brume salvatrice. Abilio délaissa son père et dansa autour de son énorme ballon déformé par les vents qui tournoyaient en son sein.

**Guillaume Dalaudier**



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »